HARRIS, Richard Colebrook, *The Seignorial System in Early Canada: A Geographical Study*. Madison et Québec. The University of Wisconsin Press et Les Presses de l'Université Laval, 1966. XL-247 p. Cartes, graphiques, index, bibliographie, préface.

Marc La Terreur

Volume 21, numéro 3, décembre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302705ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302705ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Terreur, M. (1967). Compte rendu de [HARRIS, Richard Colebrook, *The Seignorial System in Early Canada: A Geographical Study*. Madison et Québec. The University of Wisconsin Press et Les Presses de l'Université Laval, 1966. XL-247 p. Cartes, graphiques, index, bibliographie, préface.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(3), 499–500. <https://doi.org/10.7202/302705ar>

HARRIS, Richard Colebrook, *The Seigneurial System in Early Canada: A Geographical Study*. Madison et Québec. The University of Wisconsin Press et Les Presses de l'Université Laval, 1966. XL-247 pages. Cartes, graphiques, index, bibliographie, préface.

La "littérature" publiée sur le régime seigneurial donne assez nettement l'impression d'une apologie ou d'une défense d'un système qui s'est perpétué, au Canada français, jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Le gouverneur Carleton y avait même retrouvé l'instrument qui avait maintenu la population de la Nouvelle-France dans un merveilleux état de subordination devant l'autorité établie. La tradition, elle, en a fait une structure idyllique d'interdépendance sociale qui s'apparente à la mythologie.

Plusieurs historiens ont abordé, sous un quelconque aspect, l'étude de ce régime, mais aucun n'avait prêté attention à ses implications géographiques. C'est le mérite du géographe Harris, de l'Université de Toronto, d'avoir appliqué son savoir et ses techniques à l'observation d'un phénomène important de notre histoire. Et son étude dépasse l'aspect strictement géographique pour déboucher sur des avenues sociales et économiques.

Avant Harris, l'on avait envisagé le côté "légal" du régime seigneurial, les devoirs et les obligations du seigneur et du censitaire, les sanctions contre ceux qui négligeaient le développement de leur concession. M. Harris va beaucoup plus loin: il analyse les effets de ce système "légal" et les conditions d'occupation des terres concédées, il scrute la façon dont les seigneurs procédaient à la mise en valeur de leur concession, il évalue les revenus qu'ils pouvaient retirer de leur domaine, etc. La description du sol lui-même — i.e. la forme, l'étendue, la distribution des seigneuries — amène l'Auteur à conclure que le régime seigneurial n'a

pas été la "ligne de force" qu'on a toujours présentée: au contraire, il a fort peu influencé la géographie de la Nouvelle-France. En d'autres termes, le développement de la colonie ne s'est pas fait en fonction de ce mode particulier de distribution du sol. Et, comme corollaire, la seigneurie n'avait pas l'importance sociale que lui ont attribuée les commentateurs, et le seigneur canadien n'était qu'un pâle reflet, en importance, de son homonyme de la mère-patrie.

La thèse du professeur Harris est basée sur un examen minutieux des documents de l'époque et sur un dépouillement exhaustif des auteurs qui ont traité le sujet. L'Auteur ne manque pas, à l'occasion de résumer de façon lapidaire son appréciation de certains travaux qui n'auraient jamais dû voir le jour et le lecteur sérieux lui saura gré de ses lucides observations.

The Seigneurial System in Early Canada est écrit avec une sobriété et une clarté qu'on ne rencontre pas assez fréquemment chez nos historiens; cartes et graphiques viennent encore rehausser la valeur déjà si considérable de l'ouvrage. C'est là une étude, je crois, qui fera époque dans l'historiographie de la Nouvelle-France et pour laquelle l'auteur a droit à notre gratitude et les éditeurs à nos félicitations.

MARC LATERREUR

*Institut d'histoire
Université Laval*